

lutte contre le sionisme, recouvrant celui du nationalisme pan-arabe. L'affirmation toujours plus répétée de cette nation correspond quotidiennement dans ses formes d'expression à un « gouvernement armée-Etat » sans les masses et parfois contre elles, substituant une certaine forme de mobilisation anti-Israélienne essentiellement militariste à celle des masses pour la lutte révolutionnaire anti-sioniste.

Sans direction révolutionnaire conséquente et adéquate aux tâches de l'heure, les masses arabes et a fortiori palestiniennes suivront encore pour une période étendue ces directions traditionnelles dont la fonction historique de démarreur du mouvement s'épuise peu à peu à mesure que les luttes se durcissent et qu'elles requièrent des secteurs toujours plus larges des masses arabes.

La défaite de juin 1967 est celle du nationalisme arabe. Elle est sans appel. Elle marque dans l'histoire de la nation arabe le moment où le centre de gravité de la révolution arabe est passé irrémédiablement des directions petites-bourgeoises vers les masses sous l'impulsion de la Résistance Palestinienne.

La faiblesse de la Résistance Palestinienne qui se traduit encore maintenant par son silence dans la campagne politique libanaise pour la réélection d'un nouveau président de la république fantoche, renforcée par l'encerclement dont elle est l'objet par les forces multiples de la contre-révolution locale armées et dirigées par celles de la contre-révolution internationale demeure la conséquence immédiate de cette emprise idéologique de la petite-bourgeoisie.

Mais la force du mouvement palestinien en fait le tremplin de la révolution arabe. Il y a maintenant de par le monde arabe des noyaux révolutionnaires qui grossiront sous l'effet de ce séisme révolutionnaire qui a secoué un monde désuet dans ses structures sociales et politiques actuelles et réveillé des masses entières, en leur présentant l'idée de la lutte, du combat révolutionnaire. L'exemple palestinien doit être défendu pour la justesse de sa cause, pour ce qu'il est, mais aussi pour la fonction de rupture dans le nationalisme paralysant et d'annonciateur de grandes luttes révolutionnaires dans cette région qui fut le centre du monde civilisé.

G. VERJAT

Paris, le 25 juillet 1970.

Annexe :

## LA SITUATION EN PALESTINE

(Thèses du groupe trotskyste palestinien en 1947)

*La thèse de nos camarades palestiniens, que nous publions ci-après, a été élaborée avant la proclamation formelle de l'Etat d'Israël et l'invasion de la Palestine par les armées des Etats arabes. Comme elle permet de comprendre le fond des événements, il nous suffira d'une brève mise au point de la position de la IV<sup>e</sup> Internationale face aux récents événements.*

*Ce que nous avons déclaré au moment de la décision de l'O. N.U. du partage de la Palestine (« IV<sup>e</sup> Internationale », janvier-février 1948)<sup>1</sup> reste complètement justifié en ce qui concerne le nouvel « Etat » miniature d'Israël. Loin de résoudre la question juive, il va lui donner une acuité encore plus tragique, non seulement en accentuant les tendances antisémites en Grande-Bretagne et dans les pays du Proche-Orient, mais aussi et surtout en cristallisant les sentiments anti-impérialistes des masses arabes dans tous les pays environnants. Même abstraction faite de l'attitude des grandes puissances, cet Etat n'a aucun avenir historique. Sujet à des crises et à des convulsions permanentes — la guerre civile permanente n'ayant été évitée que par le nettoyage complet de tous les villages arabes sur son territoire — il sombrera dans une effroyable boucherie à une prochaine étape de la révolution arabe, si le prolétariat juif ne se détache pas à temps du chauvinisme sioniste. La tâche des révolutionnaires juifs en Israël est de préparer cette rupture. Leur ligne politique doit rester inébranlablement celle de la lutte contre le partage de la Palestine, pour la réintégration du territoire d'Israël dans une Palestine unie, dans le cadre d'une Fédération des Etats Arabes du Moyen-Orient qui garantira à la minorité juive tous les droits d'autonomie culturelle nationale.*

*Les potentats féodaux arabes, Farouk et Abdullah, loin de lutter contre le partage de la Palestine, cherchent surtout à partager ce malheureux pays entre leurs propres royaumes. Leur invasion avait surtout pour but de détourner l'attention de leurs propres sujets de la tension sociale montante dans leurs pays. En même temps, ils ont cherché à exploiter les sentiments anti-impérialistes des masses pour couvrir leur propre capitulation misérable devant le capital mondial (affaire du Soudan, traités*

1. Il s'agit en réalité du n° 9 de novembre-décembre 1947 où fut publié le texte précédent.